

RASCAL, L'INTEMPOREL

Natacha **WALLEZ**

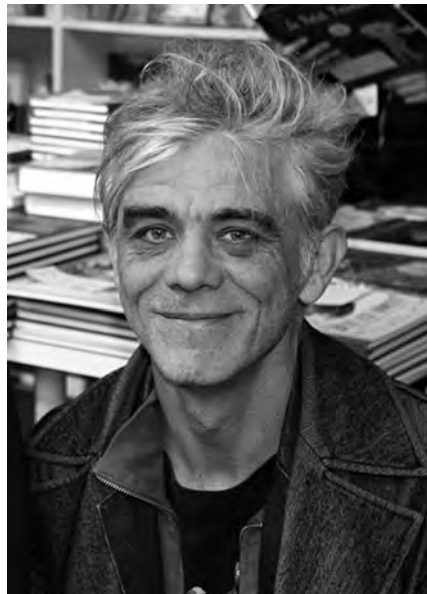
Avec ses quelque cinq titres publiés par année depuis plus de vingt ans, Rascal est un auteur-illustrateur prolifique. Lauréat du Grand Prix triennal de Littérature de jeunesse de la Communauté française 2009-2012, Rascal est incontournable dans le paysage belge de la littérature de jeunesse, et allie depuis toujours constance et diversité tant au travers des mots que des images.

Pascal Nottet, mieux connu sous le nom de Rascal, commence à se consacrer aux livres pour la jeunesse à l'âge de 30 ans. Après avoir réalisé des affiches pour le théâtre, des couvertures de romans, des publicités, Rascal entend bien conserver sa liberté d'agir et de s'exprimer. Dès lors, il choisit sa voie : les livres pour la jeunesse. Seul à la barre ou accompagné d'un illustrateur, il se révèle un auteur-illustrateur engagé, et bien éloigné des conventions moralisatrices qui jalonnent parfois les œuvres conçues pour la jeunesse. Il n'est pas dupe : il sait que les jeunes lecteurs ne sont pas toujours aux commandes lorsqu'il s'agit de sélectionner l'une ou l'autre lecture qui les tentent. Cependant, son œuvre, riche et variée, démontre à quel point cet artiste reste attentif à ne pas laisser guider ses choix par

tout autre motivation que sa seule liberté d'expression.

À l'instar de Tomi Ungerer, qu'il admire, Rascal observe la société qui l'entoure et y puise son inspiration. Privilégiant les formes textuelles courtes, il nous plonge dans un quotidien teinté d'humour et de nostalgie, dont il n'hésite pas à s'extraire pour susciter le questionnement et l'imagination de ses lecteurs. Sans être avare de mots, il trouve les mots justes, ceux qui vont à l'essentiel. Et il en est de même dans son œuvre graphique. Souvent imprégné de notre culture belge du non-sens et de l'absurde, Rascal parvient, toujours avec sensibilité et poésie, à diffuser un message, ou plutôt une sensation, franche et honnête, sans barrières ni tabous. Usant sans limites des fins surprenantes ou ouvertes, il se révèle un talentueux allégoriste du récit, tant à titre d'auteur, que d'illustrateur.

Ses deux derniers titres ne dérogent pas à la règle. Parus chez Pastel en 2013, nous y retrouvons les thèmes chers au cœur de l'auteur-illustrateur. Ainsi, dans *L'ours qui danse* (Pastel, 2013), l'ours anthropomorphe, personnage récurrent dans son œuvre, danse au son du tambourin de Nanook, petit enfant inuit avec qui il développe une relation forte malgré leurs différences. L'illustration, épurée, n'en demeure pas moins d'une très grande puissance narrative, et fidèle à ce renouvellement constant qui le caractérise, Rascal puise ici dans l'art inuit pour développer son trait. Dans *Le temps des ours* (Pastel,



Rascal © Jean-Jacques Procureur



2013), l'ours, dans sa version de peluche cette fois, se sent abandonné et part en quête d'amour durable. Thème souvent exploité par l'auteur, l'abandon mène le héros de chiffon sur un chemin semé d'embûches : une recherche de socialisation qu'il affectionne particulièrement. La douceur des teintes, l'aspect vieillot et usé de l'ours en peluche, alliés aux mots durs et justes, savamment agencés, diffusent un sentiment de désarroi et une mélancolie qui n'ont d'autre but que d'amener les jeunes lecteurs au respect d'eux-mêmes.

Sans cesse, Rascal oscille entre le légendaire et la réalité brutale et cruelle, entre le passé et l'avenir. Dans son œuvre, éléments réels et imaginaires s'entrecroisent, servis par des formes courtes (à l'exception de deux romans pour les jeunes adolescents). Poésie, contes, fables, comptines, lettres, récits de voyage ou de mémoire, abécédaires ou proverbes servent sa langue, gorgée de sous-entendus et de paraboles.

« Je connais un pays où les fleuves et les rivières charrient voyelles, consonnes, points et virgules. On peut y pêcher des phrases absurdes, des mots nouveaux ou tombés en désuétude depuis des siècles. » (*Au point du cœur*, Pastel, 2002).

Tel un enfant qui s'invente un monde bien à lui, Rascal plonge dans ses délires imaginaires. Pour les plus petits, il use de l'humour pour leur apprendre les nombres (*1, 2, 3 cachez tout la voilà*, Pastel, 1992), les vêtements (*Le vent m'a pris*, Pastel 2004), le code

de la route (*Zig-zag*, Pastel, 2003), les couleurs (*De toutes les couleurs*, Pastel, 1992)... L'apprentissage des couleurs va bien au-delà de la simple « reconnaissance des couleurs » : avec Rascal, nous en voyons de toutes les couleurs, de la nuit blanche au rire jaune. Dès ses premières œuvres, il n'hésite pas à jouer avec les mots et ses albums deviennent des livres à exploiter à différents degrés, à différents âges. Dans *Deux lièvres à la fois* (Pastel, 2008), sur base de proverbes issus du monde entier, il illustre par des techniques variées ces petites phrases en leur redonnant un sens premier : pour « qui se ressemble s'assemble », une nuée d'oiseaux dessine la forme d'un oiseau, pour « tu ne manges la poule qu'une fois mais son œuf, tu le manges cent fois », une belle poule se retrouve uniquement constituée d'œufs... et chaque lecteur, enfant ou adulte, doit se pencher sur le sens des mots et des images. C'est cette réflexion induite qui traverse toute l'œuvre de Rascal.

Il en va de même pour les thèmes plus graves. Et lorsqu'il emploie l'humour pour dédramatiser le tragique, Rascal n'infantilise pas ses lecteurs. Dans son conte, *Le petit prince des marais* (Pastel, 1995), une grenouille aspire à une autre vie et consulte, allongée sur un divan, une sorcière. Les formules magiques en bruxellois fusent pour permettre à notre grenouille de se rapprocher de son but et retrouver l'estime d'elle-même. *En 2000 trop loin* (Pastel, 2009) relate l'histoire douloureuse d'un jeune enfant de 8 ans, qui,

pour fuir la honte de sa situation, invente, par le biais d'un journal, le voyage imaginaire autour du monde de son père emprisonné. *Pip & Pop* (Pastel, 2005) est une sorte de fable en noir, blanc et rouge dans laquelle Pip, l'optimiste rêveur, répond à Pop, le « terre-à-terre ». Si leur vision du monde est bien différente, ils nous proposent néanmoins une réflexion sur l'art et la guerre. *Comme mon père me l'a appris* (Pastel, 2009) présente un petit esquimau prêt à répéter les gestes que son père lui a appris pour survivre, mais aller contre son cœur est-il inéluctable ? Abandon, fuite de la solitude, rejet de la différence, recherche des racines, nostalgie, angoisse, cruauté de la vie... autant de sujets sombres que Rascal aborde sincèrement. Avec style et poésie, il parvient au fil de l'histoire à désacraliser la noirceur du fond. Que les fins de récit soient alors précisées ou en suspens, elles restent une fenêtre ouverte sur l'extrapolation, l'imagination et l'espoir. Car Rascal n'est pas alarmiste : il équilibre savamment ses récits avec des relations fortes entre les personnages, amicales ou générationnelles. L'écoute, le partage et l'entraide sont omniprésents et salvateurs, intenses. Cette intensité se reconnaît pareillement dans les relations étroites que Rascal a tissées avec ses amis illustrateurs. Dès ses débuts, il fut conscient que, d'une part, *L'école des loisirs* serait sa maison d'édition de prédilection (tout comme son mentor Tomi Ungerer), et qu'il ne collaborerait qu'avec des illustrateurs qu'il admire. « Tous ces albums ne seraient



pas nés s'il n'y avait eu sur mon chemin toutes ces belles rencontres que sont Peter Elliott, Louis Joos, Claude K. Dubois, Régis Lejonc, Neil Desmet, Riff, Stéphane Girel, Édith, Pascal Lemaitre et les autres... Ces livres en commun m'ont autant été inspirés par ce qu'ils sont que par ce que je suis ou étais. » (Catalogue printemps, Pastel, 2008). Sur la route, en camion, avec Louis Joos dans *Marilyn Rouge* (Pastel, 2008) ou en stop, en train, à pied à travers champs dans *Le voyage d'Oregon* (Pastel, 2009), les héros de Rascal partent en quête de racines, de liberté, du sens de la vie. Ils partent également à l'aventure, comme dans *Olivia à Paris* (Pastel, 1996) imaginé avec Isabelle Chatellard. Quand Peter Elliott se joint à lui, ils revisitent avec beaucoup d'humour les contes, comme dans *C'est l'histoire d'un loup et d'un cochon* (Pastel, 2000), et en inventent de nouveaux comme dans *Les histoires de l'Oncle Tafoo* (Pastel, 2011). Nous retrouvons également l'histoire de Pinocchio réécrite dans *Orson* (Pastel, 1993), l'un des albums réalisés avec Mario Ramos ou dans *Joli* (Pastel, 1996) avec Gert Bogaerts. Rascal détourne aussi les fables avec Sophie dans *Au clair du fromage* (Artis-Historia, 1996). Il explore les thèmes chers à son cœur, tels que la peur de perdre un ami dans l'album *Prunelle* (Pastel, 1996) réalisé avec Stéphane Girel, et évoque toute la poésie et la magie de la naissance dans *Ce jour-là sur la terre* (Pastel, 2007) élaboré avec Neil Desmet... Nombreuses et fructueuses, les collaborations de Rascal ravissent, tant par la

complicité existant entre le texte et l'image, que par la stimulante réflexion en résultant. Si sa production écrite reste la plus conséquente à ce jour, il excelle également dans l'illustration, qu'il n'hésite pas à exploiter seule, pour elle-même. Est-ce de n'avoir subi l'influence d'aucune école d'illustration qui confère à Rascal ce talent à multiplier les techniques ? Il exploite en effet des procédés aussi variés que crayon, fusain, pastel, feutre, peinture, collage, sérigraphie, photographie, gravure, pochoir... comme en témoignent ses albums *La boîte à outils* (abécédaire, Pastel, 2001), *D* (déclinaison de la lettre D, L'Édune, 2007) ou *Toi et moi* (imagier de paires, Didier Jeunesse, 2003). Rascal aime récupérer les vieilles gravures d'un livre ou un bulletin de loterie usagé, ou exploiter la technique du pochoir, et confère alors à son illustration un côté vieillot, rétro, qui accroît sans aucun doute la charge émotionnelle donnée au récit, avec ou sans paroles. S'interpénétrant dans quelques albums, ces techniques multiples donnent l'image d'un illustrateur œuvrant « à l'ancienne ». Loin des ordinateurs et autres technologies modernes pourtant à sa disposition, Rascal reste en recherche constante et, se réinventant sans cesse, demeure un illustrateur résolument moderne.

Ainsi, lorsqu'il choisit de revisiter seul les contes qu'il affectionne tant, il ne craint pas les figures géométriques, qui, telles les lego, nous racontent l'histoire du *Petit chaperon rouge* (Pastel, 2002). Dans *Boucle d'or et les*

trois ours (Pastel, 2002) et dans *Les trois petits cochons* (Pastel, 2012), ombres chinoises et ponctuation nous confirment le sens inné de cet illustrateur pour la narration par l'image. Ses albums, à ne surtout pas confiner aux rayons « jeunesse » de nos librairies et bibliothèques, sont de véritables livres d'artistes où s'entremêlent textures et couleurs, où rien n'est immuable.

Dresser un portrait fin de Rascal, aborder son œuvre de manière exhaustive relève du défi. Depuis plus de vingt ans, petits et grands se délectent de ses albums. Il nous offre son regard sur le monde, dénué de tout manichéisme, sans dénonciation, sans morale facile. Avec plus d'une centaine d'œuvres à son actif, cet auteur-illustrateur belge fécond ne cesse de surprendre, d'intriguer, d'émouvoir et surtout de susciter la réflexion. Il nous apprend à explorer nos propres rêves et s'il *ne fait que passer*, Rascal laisse une trace indélébile.

« Comme l'éphémère Ou comme l'été J'ai la vie brève Je ne fais que passer. » (*Bonhomme pendu*, Pastel, 2005.)